DU LEADERSHIP CHEZ PLATON ET GOETHE

AKA Fabrice
Eenseignant-chercheur
Département d'études Germaniques
Université Alassane Ouattara/Côte d'Ivoire
Nanou Pierre BROU
Enseignant-chercheur
Département de philosophie
Université Alassane Ouattara/Côte d'Ivoire

Résumé :

Cet article explore les conceptions du leadership chez Platon et Goethe, deux penseurs célèbres dont les visions sont complémentaires. Chez Platon, le leader idéal est le philosophe-roi, guidé par la sagesse, la justice et la connaissance du Bien. Pour lui, le leadership est avant tout une fonction éthique, fondée sur la raison et orientée vers l'harmonie sociale. Quant à Goethe, il propose une approche plus dynamique et humaniste : le leader est un individu en quête de sens, créatif, cultivé et capable d'allier action, intuition et responsabilité morale. À travers la figure de Faust, il illustre un leadership fondé sur l'équilibre entre aspiration personnelle et engagement collectif. L'article met en lumière les convergences entre les deux auteurs sur l'exigence d'un leadership éclairé tout en soulignant leurs différences fondamentales. Ces deux approches offrent une base de réflexion pertinente pour repenser le leadership dans la société contemporaine, entre exigence rationnelle et action créative morale.
***Mots-clés** : Bien, Culture, Gouvernance, Humanisme, Justice, Leadership, Philosophe-roi, Sagesse.*

Abstract:

This article explores the concepts of leadership in the works of Plato and Goethe, two famous thinkers whose visions are complementary. For Plato, the ideal leader is the philosopher-king, guided by wisdom, justice, and knowledge of the Good. To him, leadership is primarily an ethical function, based on reason and oriented towards social harmony. In contrast, Goethe proposes a more dynamic and humanistic approach: the leader is an individual in search of meaning, creative, cultured, and capable of balancing

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

action, intuition, and moral responsibility. Through the figure of Faust, he illustrates a leadership founded on the balance between personal aspiration and collective commitment. The article highlights the convergences between the two authors on the necessity of enlightened leadership while emphasising their fundamental differences. These two approaches provide a relevant foundation for rethinking leadership in contemporary society, balancing rational obligation and moral creative action.
Keywords: *Good, Culture, Governance, Humanism, Justice, Leadership, Philosopher-king, Wisdom.*

Introduction

Le leadership est devenu, dans le langage courant, un concept omniprésent aussi bien dans le domaine politique que dans les entreprises, les associations ou les milieux académiques. Cependant, si l'on s'en tient à son sens profond, il ne s'agit pas seulement d'un terme technique ou d'une compétence managériale. Le leadership implique également, une réflexion éthique, politique et anthropologique sur les aptitudes d'un individu à orienter un groupe, une société ou une organisation vers un but commun. À ce titre, il soulève des préoccupations fondamentales sur les qualités d'un bon leader et les principes qui doivent guider son action. Ces préoccpations ne sont pas nouvelles. Elles se posaient déjà dans l'Antiquité, et continuent de traverser l'histoire de la pensée jusqu'à l'époque contemporaine.

Parmi les penseurs qui se sont penchés sur ces préoccupations, deux figures se distinguent par la profondeur et la richesse de leurs approches. Il s'agit de Platon et de Goethe. À première vue, tout semble les opposer : l'un est philosophe, théoricien de la cité idéale, nourri par la quête de vérité et de justice ; l'autre est poète et dramaturge, humaniste passionné, profondément enraciné dans la culture européenne et marqué par l'élan romantique. Pourtant, leurs réflexions respectives convergent sur un point essentiel : la nécessité d'un leadership éclairé, fondé sur des valeurs qui transcendent la simple

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

recherche de pouvoir. La pensée platonicienne du leadership est marquée par la figure du « philosophe-roi », présentée dans *La République*. Pour lui, la cité ne peut être bien gouvernée que par un dirigeant vertueux possèdant la connaissance du Bien et pratiquant la Justice. Ce n'est donc ni la richesse, ni la force, ni la ruse qui font le vrai leader, mais le savoir et la sagesse. Platon propose ainsi une conception exigeante et presque utopique du leadership : celui qui dirige doit être celui qui sait, non pas au sens technique, mais au sens philosophique, c'est-à-dire celui qui contemple au-délà des Idées, l'Idée du Bien et se met au service du bien commun. Cette vision fait du leadership une mission éthique avant d'être une position de pouvoir.

À l'opposé de cette rationalité rigoureuse, Goethe introduit une perspective différente. Elle est centrée sur l'individu et sa capacité à créer, à agir et à s'élever moralement. Dans *Faust*, il met en scène la tension entre la soif de savoir, l'aspiration à l'infini et les exigences de l'action concrète. Pour Goethe, le véritable leadership ne se réduit pas à la simple domination ou à la possession de compétences techniques ; il suppose une harmonie intérieure, c'est-à-dire une ouverture à la culture et une responsabilité vis-à-vis du monde. Le leader goethéen est un être en mouvement, animé par une dynamique créatrice, capable de concilier ambition personnelle et souci de l'humanité.

Au regard de ces deux approches, la question centrale de cette étude est la suivante : en quoi les conceptions du leadership chez Platon et Goethe peuvent-elles inspirer la construction d'une bonne gouvernance dans le monde actuel ? Quel est le contexte historique et culturel d'émergence de l'approche du leadership chez Platon et Goethe ? Comment se présente la vision du leadership chez chacun de ces deux penseurs ? Leurs visions respectives du leadership, bien que distinctes, sont-elles incompatibles ? Pour répondre à cette problèmatique, notre

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

contribution s'articulera autour de trois axes majeurs : d'abord, dans la première partie, intitulée « Le contexte historique et culturel d'émergence de l'approche du leadership chez Platon et Goethe », nous nous référerons à l'histoire pour indiquer les les évènements politiques, sociaux et culturels qui ont influencé Platon et Goethe. Ensuite, la deuxième partie « Platon et Goethe : deux approches distinctes du leadership » se chargera d'analyser la théorie platonicienne du leadership fondée sur la sagesse et la justice et la vision goethéenne centrée sur l'humanisme et la culture. Enfin, dans la troisième partie « La convergence et complémentarité des modèles platonicien et et goethéen du leadership » se proposera de faire une synthèse de ces deux visions pour les adapter aux réalités du monde contemporain.

1. Le contexte historique et culturel d'émergence de l'approche du leadership chez Platon et Goethe

Le contexte historique et culturel dans lequel se situent les réflexions de Platon et de Goethe sur le leadership nous éclaire sur les particularités des époques respectives de ces penseurs ert leur influence sur leurs pensées. La pensée de Platon s'inscrit dans un contexte démocratique à Athènes, dans l'Antiquité, tandis que celle de Goethe évolue dans un contexte marquée par l'essor des idées romantiques et les bouleversements sociopolitiques que sont les révolutions française et industrielle.

1.1. De l'époque de Platon

L'époque de Platon, qui s'étend du 5e au 4e siècle avant J.-C., se déroule dans un contexte socio-politique tumultueux et intellectuellement fécond. À Athènes, l'avènement de la démocratie, qui s'épanouit parallèlement à la guerre du Péloponnèse, transforme les relations de pouvoir et la manière

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

dont les citoyens s'engagent dans la vie publique. C'est dans cette athmosphère tourbillonnante que Platon élabore sa théorie du leadership du philosophe-roi, influencée par ses propres expériences de déception face à la corruption politique et aux échecs de la démocratie. Les événements historiques de cette époque, tels que la défaite d'Athènes face à Sparte, la tyrannie des Trente après la défaite d'Athènes, l'instabilité démocratique, et la mort injuste de Socrate, son maître, nourrissent en Platon une préoccupation profonde pour la question du bon gouvernement.

Cela signifie que Platon ne se contente pas d'observer les dysfonctionnements de la vie politique et sociale de sa cité. À travers la personne du philosophe-roi, il promeut une vision radicalement différente du leadership et du pouvoir politique en vue de contribuer à la normalisation de la vie politique et sociale dans sa patrie. Dans *La République*, il expose sa conception d'un État idéal fondé sur la justice et dirigé par des philosophes-rois ou des rois-philosophes. Pour lui, en effet, éclairés par la connaissance du Bien et ayant été éduqués depuis leur tendre enfance, à la maîtrise de soi, ces dirigeants seront les seuls capables de resister aux passions illégitimes et aux intérêts égoïstes afin de préserver les Etats des maux qui les conduisent au déclin. À ce propos, Platon écrit :

> À moins que, dis-je, les philosophes n'arrivent à régner dans les cités, où à moins que ceux qui à présent sont appelés rois et dynastes ne philosophent de manière authentique et satisfaisante et que viennent à coincider l'un avec l'autre pouvoir politique et philosophie ; à moins que les naturels nombreux de ceux qui à présent se tournent séparément vers l'un et vers l'autre n'en soitent empêchés de force, il n'y aura pas (…) de terme aux maux des cités ni, ce me semble, à ceux du genre humain (Platon, 2011, 473d-473c).

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

Son épistémologie, qui fait intervenir des Idées transcendantes ou Formes pures, impose une hiérarchie de valeurs, où la justice et le bien commun passent avant tout. Il place ainsi le savoir au centre de l'exercice du pouvoir, témoignant de sa conviction que les véritables leaders doivent être bien éduqués et se tenir loin de la rhétorique et du populisme. Cette vision platonicienne du leadership interpelle encore aujourd'hui, car elle questionne la légitimité et la responsabilité politique. Ses critiques à l'encontre de la démocratie de son époque se transposent dans les débats politiques contemporains sur la compétence, la responsabilité et l'intégrité des leaders.

1.2. De l'époque de Goethe

L'époque de Goethe, marquée par des bouleversements culturels, politiques et sociaux a été un creuset où se sont forgées des idées nouvelles sur le leadership et l'individu. À la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle, l'Europe était secouée par les effets éclairants de la Révolution française et l'émergence du mouvement romantique. Ces dynamiques ont conduit Goethe à explorer des dimensions variées du leadership, tant personnel que collectif, à travers ses œuvres littéraires et ses réflexions philosophiques. L'humanisme, tel qu'incarné par Goethe, défendait une vision du leadership fondée sur l'épanouissement de l'individu, la connaissance de soi et la quête de l'authenticité. Ce qui contraste avec les idéaux du pouvoir autoritaire qui prévalaient dans les constructivismes politiques contemporains (M. Brucceri, 2025, p. 14-16).

La pensée de J. W. V. Goethe, élaborée dans une période de grande turbulence, souligne l'importance d'un leadership éclairé qui s'imbrique avec la responsabilité éthique de l'individu envers la société. Dans ses œuvres telles que *Faust*, il illustre le dilemme du dirigeant tiraillé entre les désirs personnels et les impératifs sociaux. Faust est, en effet, ce

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

personnage à la recherche d'une vérité supérieure qui symbolise les aspirations et les défis rencontrés par les leaders qui naviguent entre ambition personnelle et bien commun. À travers ce personnage, Goethe restitue un des aspect de la réalité sociale de son époqe où les leaders étaient souvent perçus non seulement comme des figures d'autorité, mais aussi comme des agents de transformation, capable d'inspirer le changement à travers leur propre quête de sens. Ce qui nous amène à présenter dans les détails sa vision du leadership ainsi que celle de Platon.

2. Platon et Goethe : deux visions du leadership

Platon et Goethe abordent chacun, la question du leadership sous l'angle de son contexte historique et philosophique. Dans ses dialogues, Platon propose une vision du leadership fondée sur la connaisance, la justice et la vertu. Goethe, quant à lui, bien que fortement influencé par la pensée classique, aborde le leadership à travers une optique plus humaniste et pragmatico-esthétique. Voyons comment ces visions sont présentées d'abord chez Platon.

2.1. Le Philosophe-roi et la théorie du leadership chez Platon

La philosophie du leadership chez Platon est profondément ancrée dans sa conception de la justice et du bien commun. Dans ses dialogues, notamment dans la *République*, Platon esquisse une vision du leader idéal, le "philosophe-roi", qui incarne la sagesse, la justice et la connaissance. Un bon leader ne se contente pas de diriger par la force ou le charisme, mais doit posséder une compréhension approfondie des vérités universelles qui sous-tendent la réalité. Ce savoir, souvent symbolisé par la métaphore de l'ascension dialectique (Platon, 2011, 510d-511e) vers le monde des idées, transcende la simple

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

compétence administrative et rejoint une dimension éthique qui impose au dirigeant d'agir pour le bien de la société.

Platon critique ainsi les formes de leadership basées sur l'intérêt personnel et la démagogie qui installent inévitablement les États dans l'injustice qui les conduit à son tour au déclin. Au coeur de sa philosophie se trouve l'idée que le pouvoir doit être exercé par ceux qui, ayant contemplé le Bien, sont en mesure de gouverner dans la justice en vue de la stabilité des Éttas et bonheur des citoyens. Cette perspective souligne que le leadership n'est pas qu'une question de position hiérarchique, mais une responsabilité morale qui engage le leader politique à orienter les autres vers l'accomplissement du bien collectif. En ce sens, la formation intellectuelle et morale des dirigeants est primordiale, car l'inscience du Bien et l'absence de sagesse dans le leadership ne peut que conduire à l'instabilité sociopolitique. Platon (2011, 119c-120b) pense que la plupart des hommes à son époque qui se sont engagés en politique « sont venus pour flatter la cité et non pour la gouverner ». Concernant le philosophe-roi, à travers l'éducation qu'il a reçue, celui-ci a été « préparé pour aborder les affaires de la cité » (Platon, 120b-120c).

Les implications de ces idées sont d'une pertinence indéniable dans les débats contemporains sur le leadership. Alors que la plupart des systèmes politiques et organisationnels demeurent influencés par des figures charismatiques ou populistes, le message de Platon résonne avec force : seul un dirigeant éclairé peut naviguer au travers des tempêtes de l'ignorance et de l'intérêt personnel. Ainsi, la philosophie du leadership chez Platon ne se limite pas à une simple théorie, mais constitue un impératif moral qui encourage les sociétés à promouvoir des leaders dotés d'une vision éthique et d'une véritable compréhension du bien commun. Par cette approche, il propose un modèle de leadership qu'incarne le philosophe-roi, capable, selon Platon (412d-413a), « de faire ce qu'il y a de

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

mieux pour la cité ». Or, pour la cité, le bonheur de tous les citoyens constitue le plus grand bien. C'est le but que veut atteindre Platon (420b-420c) quand il écrit que « nous n'établissons pas cette cité en ayant pour seul perspective qu'un groupe unique soit chez nous exceptionnellement heureux, mais bien la cité tout entière autant que possible ».

Dans *La République*, Platon explore la notion de justice en lien étroit avec l'organisation de la société et la nature humaine. Au cœur de ce dialogue, il propose une vision où la justice n'est pas seulement un principe moral, mais un fondement structurel de l'ordre social. Pour Platon (2011, 433a-433b) « la justice consiste à s'occuper de ses tâches propres et à ne pas se disperser dans des tâches diverses ». Ce qui signifie qu'une société juste est celle où chacun, en exerçant ses compétences spécifiques, contribue au bien commun. Pour preuve, il écrit :

> Nous avons posé en effet, et nous en avons parlé souvent si tu t'en souviens, que chacun devait exercer une fonction particulière parmi celles qui concernent la cité, celle-là même en vue de laquelle la nature l'a fait le mieux doué » (Platon, 2011, 433a-433b).

Ainsi, la justice transcende l'individu pour embrasser l'idée d'un collectif équilibré. Ce qui révèle une perspective où la vertu personnelle et le bien-être collectif sont intimement liés. L'allégorie de la caverne nous situe clairement sur ce qu'est le leader véritable et la justice. En commentant l'allégorie de la caverne de Platon, M. Weber (2014, p. 92) montre que lorsque le prisonnier qui a été exposé au jour s'habituera à regarder la lumière, « son devoir est de redescendre parmi les prisonniers de la caverne afin de les conduire vers la lumière ».

À travers cette approche, Platon défend la thèse selon laquelle le véritable leader doit être un philosophe-roi, un

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

individu cultivé, capable de dépasser les apparences pour saisir l'essence de la justice, prônant ainsi une gouvernance éclairée et vertueuse. Il en découle que la notion de justice chez Platon n'est pas statique, mais dynamique, s'adaptant aux conditions sociales et politiques. Elle doit conduire à l'épanouissement de l'âme humaine et au développement optimal de la société. Cette articulation de la justice dévoile le profond lien entre la capacité d'un leader à diriger et sa compréhension philosophique des valeurs morales. En somme, la conception platonicienne de la justice sociale jette les bases d'un discours sur le leadership. Elle invite à envisager ce discours sur le leadership non seulement comme une question d'autorité ou de pouvoir, mais comme une responsabilité essentielle orientée vers la quête du bien collectif.

Pour Platon, le philosophe-roi est le dirigeant parfait, c'est-à-dire le leader politique par excellente. Par sa race, la complétude de son éducation et ses compétences, il diffère à tous les égards des dirigeants motivés par des intérêts personnels ou des ambitions égoïstes. Ainsi, le philosophe-roi incarne le bien politique et le timocrate, l'oligarque, le démocrate et le tyran incarnent le mal politique. Cela signifie que seul le philosophe est capable de contempler l'Idée suprême du Bien et apte à gouverner la cité. Celui-ci, éclairé par la lumière du Bien devient le gardien de la vérité et de la justice. Il doit transcender les passions et les intérêts personnels afin de garantir un leadership politique éclairé et moral dans la cité. À travers la personne du philosophe-roi, Platon établit ainsi un lien nécessaire entre politique (gouvernance) et éthique.

La théorie du philosophe-roi révèle donc l'importance de la philosophie dans la gouvernance, car elle repose sur l'idée selon laquelle les philosophes accomplis sont ceux qui possèdent la capacité de discerner le bien commun et de prendre des décisions éclairées pour le bien-être de la société. Dans cette perspective, le philosophe-roi incarne l'idéal d'un dirigeant éclairé, capable de transcender les intérêts personnels au profit

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

du bien commun. Il s'efforcera de bâtir une cité juste et harmonieuse, où les décisions politiques sont prises en tenant compte de la vérité et de la justice. Ainsi, le philosophe-roi ne se contente pas de diriger, mais il incarne une forme de sagesse qui transcende les intérêts personnels et éphémères. Cette sagesse du philosophe-roi a pour fondement la complétude et le caractère rigoureux de son éducation.

En se référant au mythe des races humaines exposé dans *La théogonie* du poète grec, Hésiode, Platon identifie trois races à savoir la race d'or, la race d'argent et la race du fer et de l'airain :

> Vous êtes tous frères dans la cité (...) mais le dieu qui vous a formés a fait entrer de l'or dans la composition de ceux d'entre vous qui sont capables de commander ; aussi sont-ils les plus précieux. Il a mêlé de l'argent dans la composition des auxiliaires ; du fer et de l'airain dans celle des laboureurs et autres artisans (Platon, 1996, 414a-415a).

La conception platonicenne du leadership qui fait des philosophes les meilleurs gouvernants des États est une conséquence de sa conception des races humaines et de sa conception tripartite de l'âme humaine. Si le philosophe que Platon destine au commandement appartient à la race d'or, d'un point de vue psychologique, cela implique que l'âme du philosophe diffère de celle des soldats et du peuple au niveau de la structuration et en qualité. En effet, si l'âme des soldats est composée hiérarchiquement de l'élément irascible et tempérant et que celle du peuple comprend juste l'élément tempérant, celle du philosophe-roi est constituée par l'élément rationnel, irascible et tempérant. Ainsi, les soldats sont disposés au courage et à la tempérance, le peuple à la tempérance et le philosophe à la sagesse, au courage et à la tempérance. Celui-ci

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

possède les vertus des autres classes sociales (celles des gardiens et du peuple) et est le seul qui est capable de maintenir l'ordre dans son âme de manière permanente. Cet ordre est ce que Platon appelle la vertu de justice. Ainsi, en plus de la vertu de sagesse, de courage et de tempérance, le philosophe possède la vertu de justice. Ces quatre vertus sont indispensables au philosophe pour gouverner convenablement la cité. Mais comment ces vertus qui sont potentiellement dans l'âme du futur dirigeant peuvent-elles s'incarner dans le comportement et les actions politiques du philosophe-roi ?

Platon considère, avant tout, l'éducation comme un moyen de socialisation des hommes. Dans les livres 5 et 7 de *La République*, il y montre que l'éducation permet de former de bons citoyens et de révéler leurs aptitudes naturelles afin de bâtir une cité stable, prospère et heureuse. C'est dans le dessein de réaliser ce noble projet que son système éducatif a été élaboré.

L'éducation platonicienne est très sélective et rigoureuse. Elle comprend deux cycles : le premier cycle est l'éducation générale de base qui concerne tous les enfants (âgés de 5 à 18 ans) de la cité. Les matières éducatives sont les Lettres et arts gymniques dont le but est de former l'âme et le corps dans l'harmonie. Les plus méritants dans ce premier cycle seront admis au second cycle et bénéficieront dans un premier temps, de la formation aux sciences mathématiques (l'arithmétique, géométrie, astronomie et l'harmonie) destinées aux futurs dirigeants des États jusqu'à leur trentième année. Le but de ces sciences est de former l'intellect des futurs dirigeants à la rigueur abstraite. Dans un second temps, au-delà de la formation à ces sciences mathématiques, les futurs dirigeants seront formés à la dialectique pendant environs 5 ans. La dialectique platonicienne désigne cette longue, lente, graduelle et rigoureuse marche de la pensée en quête de vérité, c'est-à-dire de Formes pures ou d'Idées, et surtout de l'Idée du Bien. Si la dialectique permet au futur dirigeant de contempler les Idées

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

et au-delà d'elles l'Idée du Bien, celui-ci doit avoir une formation exclusivement politique de 15 ans, c'est-à-dire de sa trente cinquième année à sa cinquantième année. Au cours de cette formation politique, il apprendra un certain nombre d'arts (l'art de diviser, de mêler, de démêler, l'art de mentir, l'art de la défense et de l'attaque, l'art d'écouter, l'art de décision, l'art de l'anticipation, l'art du silence, l'art de la prudence, l'art de parler, de rassembler, etc.) indispensables pour diriger les hommes. Platon considère le peuple comme le troupeau humain et le philosophe-roi comme le bon berger qui doit prendre soin de son troupeau. Ce n'est donc qu'au terme de cette ultime et pure formation politique, qu'après cinquante ans, le philosophe sera apte à gouverner la cité.

Au regard de ce qui précède, il apparaît évident que l'éducation platonicienne du philosophe est complète. Car, elle prend en compte toutes les dimensions humaines de ce celui-ci en tant qu'un être humain : la gymnastique forme son corps, la musique son âme, les sciences mathématiques, son intellect, et la dialectique, sa raison qui permet de contempler les Idées et l'Idée suprême du Bien, source des vertus cardinales que sont la justice, la sagesse, le courage et la tempérance. C'est une éducation graduelle et cohérente dans laquelle chaque étape prépare à la suivante, dans un élan ascendant vers la contemplation de l'Idée du Bien, objectif ultime, qui donne sens à tout le reste et fonde la justice dans la cité. Ainsi, l'éducation platonicienne est tournée vers l'action. Ce qui fait que le philosophe-roi n'est pas un penseur isolé de la vie de la cité, mais un dirigeant qui met son savoir, son savoir-être et savoir-faire au service du bien-être de son peuple.

2.2. La vision du leadership chez Goethe

Chez J. W. V. Goethe, la notion de leadership se révèle comme un concept dynamique, ancré non seulement dans la gestion des affaires humaines, mais également dans le

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

développement personnel et artistique. Contrairement à une vision strictement autoritaire ou directrice, Goethe engage une compréhension holistique du leadership qui met l'accent sur l'harmonie entre l'individu et la communauté. Dans ses écrits, notamment dans des œuvres telles que *Wilhelm Meister* et *Faust*, il explore l'idée que le véritable leader ne se limite pas à commander, mais il inspire et éveille le potentiel de ceux qu'il dirige. Cela implique une forme d'empathie et de compréhension profonde des motivations humaines faissant du leadership un art qui convoque aussi bien le cœur que la raison.

Goethe conçoit le leadership comme un processus d'évolution spirituelle, où le leader doit également être un chercheur, un visionnaire et un apprenant. Ce point de vue se révèle particulièrement pertinent dans le contexte des tensions entre les aspirations individuelles et les besoins collectifs. Il considère que chaque leader doit s'engager dans un dialogue constant avec son entourage, favorisant une co-création de sens et de direction. Dans cette optique, il s'oppose aux approches systématiques, souvent rigides, de la gestion en plaidant plutôt pour un modèle adaptatif, fondé sur l'écoute active et la collaboration. La flexibilité et l'ouverture d'esprit constituent ainsi les piliers d'un leadership efficace selon Goethe.

En intégrant ces dimensions psychologiques et sociales, Goethe projette, par ailleurs, une vision du leadership enracinée dans l'authenticité personnelle et l'interconnexion humaine. Cela le rapproche des idées platoniciennes de vertu et de justice, tout en mettant l'accent sur l'importance de l'intuition et de la créativité. Le leader, selon Goethe, ne doit pas être un simple administrateur des règles, mais un catalyseur d'échanges fructueux, capable d'élever les consciences et d'initier un changement véritable. Par cette approche, il nous invite à reconsidérer le rôle fondamental du leader, positionné non comme un dominateur, mais comme un guide éclairé, engagé dans la noble tâche de quête de bonheur chaque citoyen et de

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

toute la société. Ce qui l'amène à prendre en compte l'individu et la société dans sa perception du leader.

Dans l'analyse des perspectives sur le leadership chez Goethe, il est essentiel d'explorer comment l'individu se positionne par rapport à la société, notamment en examinant les œuvres de l'auteur qui mettent en lumière les interactions entre l'individu créatif et les normes sociales établies. Goethe, à travers ses personnages et ses récits, illustre comment l'individu peut à la fois se conformer aux attentes sociétales et les contester. Ses œuvres révèlent une tension constante entre la recherche de l'authenticité personnelle et les pressions exercées par la société, ce qui soulève des questions sur le rôle du leader dans la transformation sociale. Cette dynamique met en lumière le dilemme auquel un leader est confronté: comment concilier son propre cheminement individuel avec les attentes collectives de la société? Cette question trouve sa reponse dans *Faust* où le personnage du leader est souvent dépeint comme un individu en lutte contre les normes sociales, cherchant à établir une authenticité qui puisse inspirer un changement positif. Relativement à cela Goethe écrit ceci:

> Il faut donc qu'il dépouille le sens individuel, qu'il en sorte, qu'il se place pour ainsi dire en dehors de lui-même, pour se retrouver dans un objet plus pur, dans une nature plus complète; il faut qu'il brise le lien qui l'attache à lui-même et voile à son âme les délices d'une contemplation plus haute » (Goethe, 2007, p. 256).

Cette quête d'authenticité révèle une tension fondamentale entre l'individu et la société, où le leader est perçu comme un catalyseur de transformation. Cette dynamique est illustrée à travers des personnages qui, malgré leur isolement, parviennent à influencer les masses et à remettre en question les conventions établies. Ces personnages, tels que Faust, incarnent

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

la lutte entre les aspirations individuelles et les attentes sociétales, démontrant que le leadership ne se limite pas à une position de pouvoir, mais réside également dans la capacité à inspirer et à transformer la pensée collective. En effet, Goethe illustre ce conflit à travers les dilemmes moraux auxquels les leaders font face, soulignant ainsi que la véritable essence du leadership repose sur la compréhension des besoins et des désirs de la société, et non pas uniquement sur l'exercice d'une autorité arbitraire. Cela se manifeste par des choix difficiles qui mettent en exergue la tension entre les aspirations personnelles et les attentes sociétales, posant ainsi la question de la responsabilité individuelle dans la quête du pouvoir. Ceci est exprimé dans le présent entretien entre le Comte et Wilhelm :

> Maintenant, continua le comte en se tournant vers Wilhelm, il nous reste une grave question à décider : - quelle divinité voulez-vous représenter ? Minerve ou Pallas, la déesse des beaux- arts ou celle de la guerre ?- Votre excellence ne pense-t-elle pas, répondit Wilhelm, qu'il serait plus à propos de laisser ce point dans le vague et de lui conserver le double caractère que lui donne la mythologie ? Elle vient annoncer l'arrivée d'un guerrier, mais c'est pour rassurer les peuples ; elle chante les exploits d'un héros, mais c'est pour placer sa clémence et son humanité au - dessus de sa valeur ; elle dompte le génie de la discorde et de la force brutale, mais c'est pour rétablir la paix et le bonheur là où régnaient la guerre et le désespoir (Goethe, 1999, p. 149).

Cette dualité révèle que le leadership efficace nécessite une capacité d'écoute et d'empathie envers la collectivité. Cela soulignant l'importance de la compréhension des besoins individuels au sein d'un groupe. Car, un leader doit être capable

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

de naviguer entre les aspirations personnelles et les attentes sociétales. D'où l'art du leadership dont Geothe fait allusion.

Chez Goethe, l'art du leadership révèle une vision nuancée et profondément réfléchie. Cet art est influencé par les relations humaines, l'introspection et la morale. Par le biais de ses personnages et de ses intrigues, il illustre comment un véritable leader ne se limite pas à la simple administration du pouvoir, mais engage plutôt une dynamique de persuasion et de transformation personnelle. Un exemple marquant est le personnage de Faust, qui, en quête d'un sens plus large dans sa vie, représente les contradictions inhérentes à la condition humaine. Le pacte avec le démon Méphistophélès dévoile la somme des sacrifices émotionnels et éthiques que l'on est soumis à faire pour atteindre le savoir et le pouvoir, démontrant ainsi que la quête du leadership n'est jamais exempte de dilemmes moraux (Goethe, 2007, p. 122).

Dans *Les Souffrances du jeune Werther*, Goethe explore également l'impact des émotions sur le leadership. Werther est un observateur perspicace des faiblesses humaines. Cependant, il a été incapable de canaliser sa passion pour une femme. Cette passion incontrôlée le conduit à une tragédie personnelle qu'il exprime en affirmant que « souvent j'ai peine à concevoir comment elle peut, comment elle ose en aimer un autre, quand mon amour pour elle est si tendre, si passionné, si exclusif, quand je ne connais, ne vois, ne sens qu'elle dans l'univers entier » (Goethe, 1990, p. 132-133). Ce contraste met en lumière la nécessité, pour tout leader, d'une certaine maîtrise de soi et d'une compréhension empathique des autres. En outre, le leader doit, en effet, s'efforcer de bâtir des liens solides en cultivant la confiance et en exerçant une écoute active.

Ainsi, Goethe propose une vision dynamique du leadership qui dépasse les simples personnalités charismatiques ou les compétences techniques. Son œuvre pourrait démontrer que les véritables leaders sont ceux qui, par leur intégrité et leur

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

compréhension des forces et des faiblesses humaines, inspirent les autres à agir vers un bien commun. En intégrant des valeurs telles que la sagesse, la compassion et une réflexion critique sur les conséquences de l'action, Goethe ouvre, selon nous, la voie à une approche de leadership où le processus de développement personnel est tout aussi crucial que l'exercice de l'autorité. Ce cadre conceptuel illustre comment, dans un monde complexe et souvent moralement ambigu, le leadership, tel qu'il le perçoit, est avant tout une question de transition intérieure et d'engagement envers la transformation collective. Par ailleurs, il prend en compte l'auto-realisation dans sa perception du leadership.

Chez Goethe, le concept d'auto-réalisation dans le cadre du leadership est intrinsèquement lié à la quête de soi et à la réalisation de son potentiel. Dans *Faust et Les souffrances du jeune Werther* par exemple, le leadership se manifeste à travers les personnages qui cherchent à transcender leurs limites personnelles et à atteindre une forme d'harmonie intérieure. C'est à travers des quêtes personnelles, telles que la quête de l'amour, de la connaissance ou de l'art, que les personnages goethéens illustrent leur aspiration à cette auto-réalisation. Cette tension entre les désirs individuels et les attentes sociales est centrale dans la réflexion de Goethe sur le leadership, où l'individu doit d'abord se connaître pour pouvoir influencer les autres. Cela implique un processus d'auto-réalisation où l'individu explore ses propres valeurs et aspirations, ce qui lui permet de développer une vision authentique du leadership. C'est ce que révèle Goethe quand il écrit qu'‹‹il n'est point de moment plus cruel pour un homme d'honneur que celui où il s'attend à être éclairé sur lui-même. […] Wilhelm, cependant, avait été suffisamment préparé à cette épreuve » (Goethe, 1999, p. 463). Pour lui, cette connaissance de soi est essentielle pour comprendre les dynamiques sociales et exercer une influence positive sur autrui. Ainsi, cette compréhension de soi permet de

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

mieux interagir avec les autres et d'inspirer confiance. Dans cette perspective, l'auto-réalisation devient un vecteur d'influence positive, favorisant des relations harmonieuses et productives au sein des groupes. Cela met donc en avant l'importance de l'individu dans le développement de ses capacités et de son potentiel. Ce qui, pour lui, est indispensable pour établir un leadership solide et inspirant, qui ne peut émerger que lorsque l'individu prend conscience de son propre potentiel et s'efforce de l'atteindre. Cela implique un processus d'introspection et de développement personnel, où les expériences de vie et les défis rencontrés jouent un rôle fondamental. Ces éléments permettent à l'individu de mieux comprendre ses motivations profondes et d'atteindre un niveau d'épanouissement personnel, essentiel pour un leadership authentique. Goethe indique comment cette quête de soi peut influencer les relations interpersonnelles et le leadership en explorant l'idée que l'auto-réalisation ne se limite pas à un chemin individuel, mais s'inscrit également dans un contexte collectif où les relations interpersonnelles jouent un rôle crucial. Il soutient que l'épanouissement personnel est intrinsèquement lié aux interactions et aux influences mutuelles entre les individus au sein d'une communauté. Car, favorise ainsi un développement harmonieux et intégré comme l'atteste les propos suivants :

> « Qui peut plus sûrement diriger toutes ses facultés intellectuelles vers le vrai, l'utile, le beau, que celui qui a été à même de reconnaître ses erreurs à une époque de la vie où il lui restait encore assez de force pour changer de route ? » (Goethe, 1999, p. 3).

Il ressort de ces propos qu'un leader doit comprendre que son ardent désir de diriger les hommes est vain tant qu'il n'a pas appris à se diriger lui-même, à reconnaître ses propres

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

imperfections et à les accepter. Ainsi, un leader qui se connaît et admet ses faiblesses n'est pas perçu comme faible, mais comme humain et fiable. L'honnêteté et l'humilité face à soi-même inspirent confiance et renforcent l'autorité, car les autres savent qu'il ne prétend pas à une perfection inaccessible. La conscience de ses lacunes pousse également à la délégation efficace, et à la recherche de complémentarités, ce qui est essentiel pour un bon leadership.

Les visions de Platon et de Goethe sur le leadership recèlent des valeurs fondamentales qu'il y a lieu de comparer avant de montrer en quoi elles peuvent impacter positivement la vie politique et sociale de nos jours.

3. Au-delà des convergences et différences entre Platon et Goethe : vers une complémentarité pour l'émergence de véritables leaders contemporains

La comparaison des traits caractérisant le leader révèle que les exigences du leadership chez platon s'articulent autour des valeurs de justice, de sagesse, d'humanisme, de patriotisme, de tempérance et de courage. Concernant le leadership chez Goethe, il se distinge par ses exigences d'autonomie et de liberté intérieur, d'harmonie entre la raison et la sensibilité, d'humanisme et responsabilité sociale, d'exemplarité et d'actions dynamiques. Certaines exigences de leur conception respective du leadership sont convergentes et d'autres sont différentes. Pour l'émergence de véritables leaders dans le monde contemporain, il faut une complémentarité entre la théorie platoniciennne du leadership et l'approche goethéenne du leadership.

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

3.1. L'approche humaniste et éthique du leadership chez Platon et Goethe

L'analyse de l'approche du leadership chez Platon et Goethe, révèle des points de convergence, malgré le fait qu'ils appartiennent à des époques différentes. Tous deux, en effet, partagent une approche humaniste du leadership. Ils partagent l'idée que que le véritable leader doit incarner une intuition profonde de l'humanité. Goethe, par son intégration de l'art et de la littérature dans la réflexion sur le leadership, montre que l'inspiration et l'empathie sont des qualités essentielles pour guider un groupe. De même, Platon, à travers le personnage du philosphe-roi, promeut l'idée que la connaissance du bien et la quête de la vérité sont des prérequis pour gouverner avec sagesse. Ce consensus sur l'importance de qualités morales et intellectuelles souligne une vision partagée où le leader est à la fois un guide spirituel et un intellectuel engagé.

Goethe et Platon s'accordent, par ailleurs, sur la nécessité d'un socle éthique solide pour le leadership. Pour Platon, le chef doit posséder une forme de sagesse qui émane de la connaissance du Bien. Il insiste sur le statut des philosophes-rois comme les gouvernants politiques par excellence. De son côté, Goethe, par son esthétique et son intérêt pour l'autonomie individuelle, montre que le leader doit également se nourrir de la diversité humaine et des émotions pour obtenir une véritable légitimité. Cette sympathie envers l'empathie humaine dans le leadership rejoint la conviction platonicienne que la connaissance et la morale doivent aller de pair.

Platon et Goethe conçoivent donc le leadership non pas comme un simple exercice du pouvoir, mais comme la capacité et la décision d'une personne à transformer positivement la société et son intériorité. En ce sens, le leadership doit être perçu non seulement comme une responsabilité, mais comme une vocation qui requiert l'alignement du coeur et de l'esprit. Cela

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

signifie que chez Platon comme chez Goethe, le leadership implique l'élévation spirituelle et intellectuelle.

3.2. Des leaders différents chez Platon et Goethe

Il existe quelques quelques points de différence entre la pensée platoniciene du leadership et la pensée goethienne du leadership. Les idées de Platon sur le leadership sont orientées vers le domaine de la politique et indiquent clairement le choix du philosophe accompli comme la personne à qui, il revient la noble et délicate mission de diriger la cité. Si le choix de Platon porte sur le philosophe, c'est parce que celui-ci se distingue par sa capacité à dépasser les apparences du monde sensible afin de contempler, dans le monde intelligible, les Idées des réalités sensibles et au-delà d'elle, l'Idée suprême du Bien dont la connaissance permet de se comporter avec beauté et justice dans les affaires privées et publiques. À cet effet, Platon écrit :

> Dans le connaissable, ce qui se trouve à terme, c'est la forme du bien, et on ne la voir qu'à peine, mais une fois qu'on l'a vue, on doit en conclure que c'est elle qui constitue en fait pour toutes choses, la cause de tout ce qui est droit et beau, elle qui dans le visible a engendré la lumière et le seigneur de la lumière, elle qui dans l'intelligible, étant elle-même souveraine, procure vérité et intellect ; et que c'est elle que doit voir celui qui désire agir de manière sensée, soit dans la vie privée, soit dans la vie publique (Platon, 2011, 517c-518a).

L'idée du Bien est très importante dans la théorie platonicienne du leadership. Sa contemplation permet au philosophe devenu roi ou au roi devenu philosophe d'être juste, intègre et exemplaire. Cette conception du leadership apparaît comme élitiste dans la mesure où elle semble impliquer une hiérarchie rigide où ceux qui connaissent, c'est-à-dire les

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

philosophes ont le devoir d'éduquer ceux qui ne savent pas et de commander. Dans sa critique de certains aspects de la pensée politique de Platon, K. Popper (1979, p. 114) évoque justement l'élitisme de Platon et s'y oppose en qualifiant celui-ci de totalitariste.

Goethe, en tant que figure du mouvement Sturm und Drang et humaniste, propose une approche plus empirique et intégrative. Il perçoit le leadership non comme une question d'autorité donnée, mais comme le reflet de l'authenticité personnelle et de l'expérimentation individuelle. Pour, en effe, le leader efficace est celui qui inspire et motive par sa propre vie, ses passions et ses créations et qui engage le dialogue avec ses contemporains plutôt que de se positionner sur un piédestal intellectuel. Cette conception plus dynamique et moins dogmatique envisage le leadership comme un processus relationnel où l'empathie et la créativité jouent un rôle crucial dans l'art de diriger. Ainsi, la figure du leader chez Goethe est moins celle d'un sage isolé que d'un artisan d'humanité, capable de tisser des liens et de nourrir le potentiel collectif.

Les différences entre Platon et Goethe révèlent des conceptions du leadership qui oscillent entre l'autorité rationnelle d'une élite savante et l'expression authentique de l'individu. Autrement dit, tandis que l'un promeut une gouvernance politique éthique et éclairée, l'autre privilégie une approche plus horizontale, fondée sur l'interaction et la compassion. Ces différences éclairent non seulement les philosophies de chacun, mais aussi les implications sociales et politiques de leurs idées sur le leadership.

3.3. De l'impact des approches platoniciennes et goethéenne du leadership sur la société

Le leadership, tel qu'envisagé par ces deux célèbres penseurs de la culture occidentale, s'inscrit non seulement dans des dynamiques individuelles, mais aussi dans le contexte plus

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

vaste de la société. L'approche de Platon sur le leadership, en revanche, se concentre sur la formation d'une élite éclairée, dévouée au bien commun. Il défend l'idée que les dirigeants doivent posséder une connaissance approfondie du juste et du beau, et que leur formation intellectuelle et morale est cruciale pour le bon fonctionnement de la société (Platon, 2011, 417b-417c). Ainsi, l'impact de cette vision réside dans la potentialité d'une harmonie sociétale, où chaque individu, en s'inscrivant dans un ordre plus élevé, contribue à un idéal collectif. La vision platonicienne, quoique plus rigide et idéaliste, peut cependant, influencer la conception moderne du leadership politique.

Pour Goethe, le leader se manifeste comme un catalyseur d'évolution culturelle, mobilisant l'imaginaire collectif pour transcender les conventions existantes. Ses personnages, souvent des artistes ou des penseurs, illustrent comment une vision audacieuse et créative peut non seulement promouvoir un changement personnel, mais également susciter des réflexions sociétales. Il croit que l'individu, lorsqu'il se libère des contraintes normatives, peut influencer la conscience collective, ce qui, à son tour, résonne dans les mœurs et les valeurs de la société.

Les idées de Platon et Goethe sur le leadership, sans s'opposer, se complètent. Leur complémentarité apparaît comme la voie idéale pour aboutir à un leadership plus ouvert, qui contribuera à faire en sorte que l'art de gouverner ne soit pas seulement une question d'autorité, mais aussi de sensibilité aux besoins sociétaux et à l'évolution des valeurs humanistes. Ces idées peuvent donc impacter positivement la conception et la pratique du pouvoir politique et la responsabilité dans les sociétés contemporaines confrontées à de graves crises politiques, sociales, économiques, culturelle et environnementales.

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

Conclusion

Cette étude sur la conception du leadership chez Platon et Goethe nous a permis de mettre en lumière deux conceptions qui, bien que séparées par des contextes historiques et culturels très différents, convergent vers une même exigence : celle d'un pouvoir fondé sur des valeurs éthiques et une haute idée de l'humanité. Chez Platon, le leadership se présente comme une fonction éminemment politique et normative. Il repose sur la justice, la connaissance et l'exemplarité morale, incarnée par la figure du philosophe-roi. Pour le penseur grec, la gouvernance ne peut être laissée à l'arbitraire des ambitions personnelles ni aux appétits démesurés des gouvernants ; elle doit être confiée à ceux qui, par une formation rigoureuse et un détachement des biens matériels, sont capables de viser le Bien commun.

La pensée de Goethe sur le leadership s'inscrit dans une perspective plus humaniste et individualiste, où la dimension intérieure prime sur les structures institutionnelles. Son idéal de *Bildung* révèle une conception du leadership qui ne repose pas sur une fonction hiérarchique, mais sur l'autorité morale et culturelle d'un individu capable d'inspirer et d'élever les autres. Le véritable leader, pour Goethe, est celui qui conjugue liberté créatrice et responsabilité sociale, qui cultive ses talents pour mieux contribuer à l'épanouissement collectif. Là où Platon voit dans le leader un garant de l'ordre et de la stabilité, Goethe l'imagine comme un moteur de dynamisme et d'harmonie.

Ces deux approches, loin de s'exclure, se complètent. Cette complémentarité peut aider à penser les exigences actuelles du leadership. Dans un monde traversé par la crise des institutions, la montée des populismes, les dérives autoritaires et les défis globaux tels que le changement

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

climatique, le besoin d'un leadership éthique, éclairé et inspirant se fait pressant. L'Afrique contemporaine, en particulier, gagnerait à s'inspirer de ces deux approches du leadership : de Platon, elle peut retenir la primauté de la justice, de la raison et de la formation intellectuelle des élites ; de Goethe, elle peut apprendre l'importance de la culture, de la créativité et de l'autonomie morale.

Ainsi, le leadership véritable n'est ni un simple exercice de pouvoir ni une pure influence charismatique : il est une mission orientée vers le bien commun, exigeant sagesse, intégrité et humanité. Articuler la rigueur platonicienne et l'humanisme goethéen apparaît donc comme une nécessité pour un leadership véritablement à la hauteur des défis contemporains à relever.

Références bibliographiques

BRUCCERI Mégan, 2025. *La redécouverte des antiquités de Sicile par les voyageurs étrangers du XVIIIe siècle : l'étude du sarcophage de Phèdre et du temple de la Concorde à Agrigente*, https://matheo.uliege.be/bitstream/2268.2/22292/5/20250106%20-%20PTFE0023-1%20-%20Travail%20de%20fin%20d%27%C3%A9tudes%20-%20BRUCCERI%20Megan.pdf(16.06.2025)

FRANCO Bernard, 2011. *La littérature comparée : Histoire, domaines, méthodes*, Armand Colin, Paris.

GOETHE Johann Wolfgang Von, 1990, Les souffrances du jeune Werther, Flammarion, Paris

GOETHE Johann Wolfgang Von, 1999. *Les années d'apprentisage de Wilhem Meister*, Gallimard, Paris

GOETHE Johann Wolfgang Von, 2007. Gallimard, *Faust*, Gallimard, Paris

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

PLATON, 2011. *Alcibiade*, oeuvres complètes, s/d Luc Brisson, Flammarion, Paris

PLATON, 2011. *La République*, oeuvres complètes, s/d Luc Brisson, Paris, Flammarion, Paris

PLATON, 1996. *La République*, Paris, Flammarion, Paris

POPPER Karl, 1979. *La cité ouverte et ses ennemis : l'ascendant de Platon*, Tome 1, Seuil, Paris

WEBER Max, 2014. *Le politique et le savant*, Plon, Paris.

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025